

L'EVOLUTION AGRICOLE DU CAIDAT DE SOLIMAN (1)

CHAPITRE II

CARACTERISTIQUES ACTUELLES DES PRINCIPALES PRODUCTIONS

LA VIGNE

Partout où elle a réussi à s'implanter, la vigne règne en maître dans la plaine. Installée primitivement sur les coteaux, la vigne est maintenant descendue sur les alluvions lourdes de Belli à la mer, le long de la route de Tunis, sur les sables de Batrou, Bou Arkoub et Kouba Kebira, et sur les terres siliceuses de la plaine de Takelsa, de l'autre côté de la forêt d'oliviers. En 1949, 4.500 Ha. de vigne reconstituée en terre argilo-calcaire, et 8.000 Ha., dont 1.000 Ha. appartenant à des Tunisiens, en terre légère, franc de pied, soit 12.500 Ha., composaient le vignoble du Caïdat de Soliman, soit le tiers du vignoble tunisien.

A. — LES PROBLEMES TECHNIQUES

Deux aspects différents de la culture de la vigne peuvent être dégagés.

La culture en terre lourde alluvionnaire riche permet à la vigne de porter de belles récoltes en année à pluviométrie normale. L'essentiel de la culture réside dans un travail continu de la terre qui doit être tenue propre. Les engrais minéraux sont seuls employés. Ils le sont à faible dose.

Le phylloxéra a détruit tout le vignoble de ces régions. A l'heure actuelle la reconstitution sur pieds américains se poursuit rapidement et sera pratiquement terminée dans les deux ans qui vont suivre. Cette reconstitution a posé de graves problèmes aux viticulteurs, aussi bien techniques que financiers. Le choix de porte-greffes bien adaptés au terrain était difficile, surtout au début de la reconstitution.

(1) Cf. « Bulletin Economique et Social de la Tunisie », n° 56 (Septembre 1951)

L'utilisation exclusive des anciens cépages, carignan et alicante fut discutée. L'obligation pour ceux qui recouraient aux prêts du Gouvernement, de défoncer et de planter à des densités inférieures à celles pratiquées précédemment, modifia la viticulture traditionnelle, surtout dans les vignobles français où l'on cherche à améliorer la qualité du vin.

En terre légère, le vieux vignoble franc de pied, existe toujours. Dans ce vignoble à forte densité, on arrive à de très bons rendements, plus réguliers que dans les terres lourdes. Les apports d'engrais consistent surtout en du fumier, à raison de 10 tonnes tous les deux ans, ou d'autres produits tel le marc de raisin, pouvant apporter l'humus qui manque absolument à ces terres.

Les viticulteurs qui reconstituent en ce moment, cherchent à planter sur les terres les plus légères possible de leurs exploitations.

B. — ETAT ACTUEL DU VIGNOBLE ET RENDEMENT

Le vignoble du Caïdat de Soliman occupait, en 1949, 12.500 Ha., dont 2.000 environ avaient moins de 3 ans. Huit mille hectares étaient encore franc de pied et avaient plus de 20 ans. Certaines plantations âgées de plus de 50 ans sont encore en pleine vigueur.

Les prix actuels du vin ont fait que les agriculteurs ont cherché à planter de la vigne, soit en reconstituant leur vignoble le plus vite possible, soit en plantant en intercalaire dans des arbres fruitiers, à faible densité, s'ils ne possédaient pas de droits. Ces plantations ne sont pas comprises dans les chiffres ci-dessus. Dans l'ensemble, les rendements sont assez élevés. Ils vont de 25 Hl./Ha. à 110 Hl./Ha. Les rendements les plus faibles ont été obtenus en terre lourde presque marécageuse, pratiquement inondée l'hiver par la remontée du plan d'eau situé à faible profondeur. Dans des terres semblables mais mieux drainées, on peut arriver à 40 Hl. Les terres riches, alluvions de rendzines, dans la région de Semech, Khanquet, et les meilleures terres de Fondouk Djedid, donnent des rendements allant de 60 à 80 Hl./Ha. Pour atteindre 100 Hl./Ha., il faut aller sur les terres légères de la région de Batrou, Kouba Kebira, Bou Arkoub.

LES AGRUMES

Plantés surtout dans la région de Menzel bou Zelfa (400.000 arbres), Beni Khalled (250.000 arbres), les agrumes couvrent une superficie de 2.000 hectares seuls, et existent en grand nombre dans la forêt où ils sont plantés entre les oliviers qu'on arrache lorsque les agrumes entrent en production. Le Caïdat de Soliman possède 920.000 pieds d'agrumes sur un million cinq cent mille existant en Tunisie; soit autant dans les deux cheikhats de Menzel bou Zelfa et Beni Khalled (600.000) que dans le reste de la Tunisie.

A. — LES PROBLEMES TECHNIQUES

La culture des agrumes pose des problèmes aussi nombreux qu'intéressants à étudier.

Les agrumes sont plantés presque exclusivement sur des terres sablueuses, dont certaines sont de véritables substratum stériles, sur plusieurs mètres de profondeur (dunes de Kouba Kebira, d'origine éolienne). Or, il semble que ce soit sur ces terres que les meilleurs rendements soient obtenus, et non sur des terres plus lourdes et naturellement plus riches. La réussite tient à deux choses : la culture, les apports de matière nutritive et d'eau. Il semble que la terre elle-même soit un facteur secondaire.

La densité de plantation est très discutée. Une grande partie des exploitations modernes sont plantées à 200 pieds à l'hectare, les arbres étant à 6 mètres sur la ligne et les lignes écartées de 8 mètres, constituant ainsi des brise-vent successifs. Quelques rares plantations sont faites à des densités inférieures. Les vieilles orangeries sont beaucoup plus serrées, 300, 400 et jusqu'à 600 pieds à l'hectare, dans les jardins tunisiens.

On n'a pas encore démontré quelle était la densité optimum, celle qui donnait la plus grande quantité de fruits sur toute l'existence de la plantation. Planter à faible densité est une méthode d'économie de l'arbre et des matières nutritives de la terre; alors qu'une forte densité est une méthode d'économie de surface, et d'obtention plus rapide de rendements plus importants. Le problème réside dans le fait de savoir si le gain de production obtenu au début de la plantation dans les dix ou douze premières années n'est pas compensé ou même dépassé par une production plus longue, et un travail plus facile.

Des essais effectués à l'heure actuelle sur des arbres adultes, tendent à laisser la végétation naturelle entre les arbres en compensant leurs besoins par des apports supérieurs d'eau et d'engrais. Jusqu'à présent, depuis cinq ans d'inculture, il ne semble pas y avoir de diminution de rendement; de plus les plantes à tiges hautes semblent avoir éliminé elles-mêmes le chiendent.

Reviendra-t-on à des écartements plus faibles, et laissera-t-on la végétation entre les arbres au prix de doses de plus en plus fortes d'engrais ? Ces différents problèmes demanderont certainement encore de nombreuses années avant que des avis circonstanciés puissent être émis.

Le problème de la fumure semble être pour le moment, la partie la plus importante au point de vue technique. Dans ces terres dépourvus d'humus, l'apport de fumier en quantité importante est à la base de toute fumure : trente à quarante tonnes tous les deux ans avec entre les deux une culture d'engrais verts, lupin ou autres. En plus, on utilise du sulfate d'ammoniaque, ou moins souvent du nitrate de chaux, 300 à 400 kg. par Ha. et par an; du sulfate de potasse, 200 à 300 kg.; ou bien des engrais composés, type 6—8—8, une tonne par an.

Toutes ces questions sont liées intimement entre elles de même que les irrigations, à raison de 6 à 7.000 m³ par saison, de mai à novembre.

B. — ETAT ACTUEL DES PLANTATIONS ET RENDEMENT

Vieilles ou jeunes, les plantations d'agrumes de la région sont en pleine valeur, ou y arrivent peu à peu. Les jardins centenaires ou même plus âgés de Menzel bou Zelfa, véritable centre de l'agrumiculture du Cap Bon, sont toujours en plein rapport. Sur 920.000 arbres, on en compte environ 740.000 en production. Les rendements n'atteignent certainement pas ce qu'ils devraient être, car si on peut obtenir 200 Qx/Ha. d'oranges dans les exploitations modernes en plein rendement, il n'en est pas de même dans les vieux jardins appartenant à des Tunisiens. En effet, dans ces jardins, les arbres s'étouffent les uns les autres, et ne peuvent être entretenus convenablement. On a même obtenu dans une parcelle d'orangers à Menzel bou Zelfa, 500 Qx/Ha., rendement exceptionnel il est vrai, mais remarquable quand même.

Les citronniers semblent s'être beaucoup moins bien adaptés dans cette région que vers Hammamet, où ils donnent des résultats bien meilleurs. Mandariniers et clémentiniers sont en nombre beaucoup plus faible que les orangers (100.000 arbres). Les clémentiniers posent une inconnue par leur rendement faible et irrégulier, de l'ordre de 25 à 40 kg. par arbre.

Les statistiques montrent qu'il existe un grand nombre de bigaradiers (200.000). Ces arbres, en général, sont destinés à être greffés; une partie très minime est réservée à la distillation des fleurs (30.000).

Les rendements obtenus dans les jardins tunisiens sont difficilement chiffrables, les fellahs vendant leur récolte au fur et à mesure de leurs besoins et en fonction des prix du marché.

Culture extrêmement intéressante par ses rendements importants, les agrumes nécessitant encore des travaux de recherche qui permettront à la production tunisienne d'avoir, sur le marché international, un pied d'égalité avec les producteurs étrangers.

LES OLIVIERS

Culture nationale de la Tunisie, l'olivier occupe, dans le Cap Bon, une place très importante en superficie et en nombre de pieds depuis de nombreux siècles. 1.450.000 pieds sont répartis dans tout le Caïdat de Soliman-Menzel bou Zelfa, où ils couvrent encore une dizaine de milliers d'hectares.

Problèmes techniques — Etat des plantations — Rendement

Le problème le plus important que posent les oliviers dans la région est leur présence même, en si grande importance, en culture traditionnelle.

Les arbres qui constituent la forêt, sont, pour la plupart, âgés de plusieurs siècles, rejets de souches d'anciennes plantations. Ils sont plantés en général sur des terres habous, et partout ailleurs chez les Tunisiens, règne la plus grande indivision.

Les propriétaires et les dévolutaires ne cultivent qu'une superficie équivalente à peu près la moitié de la forêt, le reste étant laissé pratiquement incultivé, et pâturé par les bêtes. Ces arbres sont mal taillés. Les rendements sont très faibles (5 kg. d'olives par arbre en moyenne).

En dehors du mauvais état des arbres de la forêt, l'olivier, avant toute autre culture arbustive, a permis de mettre en valeur la vocation arboricole de la région. Culture extensive, donc culture peu riche, il n'est plus à sa place dans une région où le climat et les ressources naturelles permettent des cultures beaucoup plus rentables. Même en plantation moderne, ses rendements en culture sèche ne dépassent par 40 kg. par arbre. Ces plantations sont assez rares dans la région (environ 200.000 arbres dont 150.000 jeunes).

Toutefois, nourriture principale des Tunisiens, l'olivier restera une culture de base.

LES AUTRES CULTURES FRUITIERES

De nombreuses espèces fruitières sont cultivées dans la région, soit en culture irriguée, avec les agrumes, soit en culture sèche. On en trouve 650.000 pieds particulièrement des grenadiers (175.000), dans la région de Beni Khalled, pommiers, amandiers, figuiers, pêcheurs, poiriers, pruniers, abricotiers, cognassiers, pouvant couvrir seuls, une superficie de 1.200 à 1.500 hectares. La majorité de ces arbres se trouve dans les jardins tunisiens, à forte densité, au milieu d'agrumes ou d'oliviers, mal taillés, mal travaillés, et ne donnant pas les rendements obtenus en culture moderne, par les colons européens.

De nombreuses plantations de vigne ont été faites en intercalaire dans les arbres fruitiers, abricotiers, pêcheurs, pruniers, qui représentent la tendance actuelle des plantations.

CONCLUSION

Brièvement esquissée, cette monographie agricole de la région nous permet d'avoir une idée assez juste de ses possibilités actuelles et futures.

Climat et terres à destinations arboricole et viticole peut-être, mal entrevues au début de sa mise en valeur, permettent des cultures riches. La région est maintenant riche parce que l'on a su y mettre des cultures bien adaptées. La vigne, principale culture européenne, est aussi la plus rentable, parce que la plus travaillée techniquement.

Les arbres fruitiers en sont encore à un stade beaucoup plus éloigné, par ce qu'ils sont en grande partie aux mains des petits fellahs moins au courant des techniques modernes. On est arrivé au stade actuel par une évolution lente, plus marquée que dans les autres régions, qui mérite que l'on étudie les facteurs techniques et économiques, étroitement liés entre eux et au pays.

C'est l'étude de cette évolution que nous nous proposons de faire dans une deuxième partie.

(à suivre)

Jacques MONTAGU.

Elève de l'Ecole Coloniale
d'Agriculture de Tunis

Jean-Louis TOURNIER,

Ingénieur des Services Agricoles
à Grombalia.